

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 20

Artikel: Les Vaudois de la première heure
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Vaudois de la première heure.

Le est bien rare que nos réunions patriotiques, celle du 14 avril particulièrement, ne ramènent pas à la lumière quelques vieux couples plus ou moins oubliés et datant presque toujours de 1803.

Ah ! quel temps que cette année 1803 ! Quels hommes que ces Vaudois de la première heure ! Leur ardeur et leur joie patriotiques, longtemps contenues par un joug sévère, étaient déborantes, éclataient avec bruit : acclamations, embrassades, fanfares, canon, tout donnait à la fois ; c'était un embrasement général. Mais c'est en chansons surtout qu'elles prirent leur essor : chansons sentimentales ou chansons belliqueuses, dont la sincérité, l'adorable naïveté étaient souvent le seul mérite. C'était l'hymne vaudois :

Vaudois, un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos coeurs, etc.

Ou bien, en bons et fidèles républicains, on chantait les louanges des deux monarques autocrates auxquels nous devions pour une bonne part notre indépendance :

On doit aimer, dans son pays,
Napoléon et Alexandre,
Le premier, nos droits a conquis,
Le second sut bien les défendre.
Chantons, chantons, ces deux héros,
Leur mémoire nous y convie,
Ils ont écrit, sur nos drapeaux,
Ces mots : « Liberté, patrie ! »

Ou bien encore, c'était un garde-à-vous menaçant aux autres peuples de la terre :

Sans justice un tyran viendrait-il chez nous
Apprendre à la Suisse à courber les genoux ?
La terre étonnée,
Verrait son armée,
Tomber sous nos coups !

En voici une encore, de ces chansons de la grande époque. Moins connue que celles que nous venons de citer, elle fut ressuscitée, cette année, à Montreux, dans un banquet du 14 avril. Elle est bien dans la note traditionnelle.

Courberais-tu la tête,
Brave et loyal Vaudois,
Sous le joug que t'apprête
L'ennemi de nos lois ?
Un funeste esclavage,
Le plus cruel des maux,
Deviendrait ton partage,
Mon cher Canton de Vaud !

« qui, point ne vouloit du fils de la princesse¹
» pour héritier, s'occupa bientôt d'assurer sa
postérité par un mariage ; et déjà il avoit fait
choix de Giselle de Montricher² pour épouse,
lorsqu'il trouva la mort dans une partie de plaisir.
» De tems immémorial, on célébre chaque année
la fête des cerises à Yvonan³. Ce charmant village
est, ce jour là, le rendez-vous de tout ce qui habite les deux bords du lac de Neufchâtel. Hugues,
moult desirieux d'y paroître comme magnifique
que seigneur, et noble sire de Grandson, qu'il
étoit, point ne manqua de s'y rendre en
pompe, avec un cortège brillant. La fête se passa
joyeusement ainsi qu'à l'accoutumée : mais
vers le soir, malgré le ciel menaçant, malgré les
apparences d'un prochain orage, et l'aviso des
gens expérimentés, Hugues s'embarqua, comme
s'il eut mis quelque gloire à braver les dangers
reconnus de notre lac. Le châtiment d'une aussi
folle témérité, devoit être le naufrage ; tout l'équipage pérît avec lui, fors le page Borgeis, et c'il

¹ Cette épithète désignoit Othon, fils de Blanche de Savoie. Hugues étoit fils de Jeanne de Vienne.

² La famille illustre de Montricher, s'est éteinte à Lausanne sur la fin du dernier siècle, ou peut-être même seulement au commencement de celui-ci.

³ Le voyageur que le hasard rend témoin de cette fête charmante, peut y prendre part s'il en est tenté. Pour y être admis, il suffit d'aimer les cerises, et de se plaire aux danses champêtres.

Sur la mer politique,
Elle surnage encor
La nacelle Helvétique
Sans arriver au port.
Un violent orage
Surprend nos matelots,
Menaçant le naufrage
Notre Canton de Vaud.

Magistrats respectables,
Organes de nos lois
Restez inébranlables
En défendant nos droits.
Au plus fort de l'orage,
Redoublez vos travaux
Et sauvez du naufrage
Le beau Canton de Vaud.
Vous dont l'ardeur guerrière
Avide de combats
Regrettez la carrière
Qui s'ouvrroit sous vos pas
Ne perdez point courage,
Conservez vos drapeaux,
Et sauvez du naufrage
Notre Canton de Vaud.

Si nos soldats d'élite
Ne sont pas suffisants,
Alors qu'on nous invite
De seize à soixante ans ;
Citoyens de tout âge
Marchons sous nos drapeaux
Et sauvez du naufrage
Notre Canton de Vaud.

Pour l'honneur du nom suisse
Sachons nous soutenir
Qu'un cri nous réunisse :
« Vivre libre ou mourir ».
Enfants de l'Argovie,
Nos cantons sont jumeaux,
Sauvez votre patrie
Et nous celle de Vaud.

Représentants augustes
Des louables cantons,
Vos décrets seront justes,
Nous bénissons vos noms.
La commune patrie
Verra dans son faiseau
Le canton d'Argovie
Et le Canton de Vaud.

Il est là ! — Où donc est le printemps ? se demandent nombre de gens. Il est de fait que, cette année, il se cache bien. Mais on découvre sa retraite, à présent. C'est au pied du Kubli, à Montreux, que messire printemps passé, dans l'incongnito, la saison des amours. Aussi, ces jours-ci, les trains déversent nombre de touristes dans cette station merveilleuse, point intermédiaire entre leur séjour hivernal dans le Midi et leur rentrée au pays du Nord.

» qu'etoit au gouvernail, lesquels se sauvent à la nage, parvinrent à gagner les bords ».

Telle est l'exakte vérité des faits : jusques là, Gérard n'a point eu d'intérêt à s'en écarter. Il n'y ajoute même que bien peu de mots, mais ils suffisent à ses noirs desseins... et pour les prononcer, il baissa la voix comme s'il craignoit d'être entendu... et son air effrayant est encore plus sinistre que ses paroles.

« La fortune... (inconcevable, poursuit-il) dont le batelier a joué depuis ce jour-là ; et quelques propos inconsidérés du page, ont donné lieu à des bruits.... »

Gérard s'arrête : on diroit que le mot fatal ne peut s'échapper de ses lèvres ; et son regard sombre demeure attaché à la terre.

— A des bruits ? répond le baron....

« Qui... l'on ne sauroit se dissimuler que celui que la mort de Hugues a rendu lainé de sa maison, s'est vu dès lors en butte à la calomnie ».

Le baron fixe sur Gérard un œil immobile, et ne peut se défendre de frissonner : enfin, il demande si Grandson, en apparence réconcilié avec son frère, se trouvoit, ainsi que lui, à la fête des Cerises, le jour qui lui fut si fatal ?

Le sire d'Estavayer pourroit répondre à cette question négativement : il n'ignore point qu'à l'instant où Hugues cherchoit avec tant de témérité une mort funeste sur le lac de Neufchâtel, Othon hasardoit plus glorieusement sa vie, en suivant les dra-

Pour la plupart d'entre eux, la captivante « Fête des Narcisses » se célébrant à Montreux les 25 et 26 mai prochains marque le point final des vacances.

La huitième « Fête des Narcisses » sera l'une des mieux réussies. Scènes mythologiques, ballets d'enfants, chœurs et solos interprétés par des artistes de valeur, défilé des voitures et automobiles fleuries, corso, fête vénitienne !

Par l'intermédiaire de la *Banque de Montreux*, les billets pour les deux représentations sont immédiatement envoyés dans tous les pays du monde.

Instinct matrimonial. — Fillette et garçons sortent pèle-mêle de l'école.

Un gros garçon de huit ou dix ans taquine, houssile, bourse même quelque peu une gentille blondinette de son âge.

Impatientée, celle-ci se retourne :

— Qu'est-ce qu'il a donc à me bousculer comme ça, celui-la ? On dirait que je suis sa femme.

Partie de plaisir. — Une jeune fille à une amie :

— Oh ! Berthe, que je suis contente, nous allons faire un voyage à Paris !

— Vrai ?

— Oui, papa, a été mordu par un chien enraged, et nous allons tous à l'Institut Pasteur.

Encore deux. — Plus que deux représentations d'opérette. Demain soir, dimanche, *Les Cloches de Corneville*, et mardi 21, *La Fille du Tambour-major*. Inutile, n'est-ce pas, de les recommander ; elles clôtureront, par deux salles archi-combles, une saison qui ne connaît que de telles salles et dont le seul défaut sera d'avoir été trop courte.

Puis, le théâtre fermera jusqu'en automne. C'est M. Bonarel qui nous reviendra ; il nous promet déjà une troupe de comédie excellente, meilleure encore que celle de la saison dernière, qui n'empêtra pourtant que des éloges. De plus, on nous affirme que des perfectionnements seront apportés, durant l'été, à la scénographie : décors, éclairage, etc. Lausanne garde bien le rang très honorable qu'elle s'est acquise parmi les meilleures scènes de comédie de province.

La boisson

est pour notre bien-être corporel et intellectuel presque aussi importante que le manger et ce qui est le plus important, c'est de savoir ce que l'on boit. Le café et le thé exercent à la longue des effets plus ou moins nuisibles sur notre organisme, attendu que, selon les cas, on ressent ou une trop grande chaleur, ou de l'énerver, ou des maux d'intestins. La seule boisson qui, tout en ayant un goût agréable, reste inoffensive pour chacun, sans distinction d'âge ni de l'état corporel et qui est favorable à la santé de tous, c'est le... Café de malt Katheriner.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.

peaux du roi Jean, et partoit alors même de Chartres avec ce monarque, pour aller chercher les Anglois, aux champs de Poitiers. Mais il prétend n'être instruit qu'imparfaitement des circonstances de ce naufrage, dont la calomnie a chargé Grandson. Il étoit enfant à cette époque ; on ne s'entretenoit pas librement devant lui, d'un événement de cette nature....

Il est impossible, comme on voit, d'enfoncer le trait, avec une plus ferside dextérité. Si jeune encore, est-on aussi profond dans l'art de nuire ? Mais la haine en a révélé tous les secrets à Gérard.

Cet effroyable roman porte le trouble au fond de l'ame d'un père.

« Qui, c'est le parent, le voisin, c'est l'agent même de Grandson, qui convient de ces bruits horribles ! Ils sont donc d'une publicité incontestable... »

Plongé dans un morne silence, le baron de Belp s'abandonne à ces tristes réflexions ; n'espérant pas obtenir de Gérard des clarités nouvelles, il ne lui communique point ses projets : c'est au Pays-de-Vaud qu'il doit consulter l'opinion publique, et chercher des renseignemens. Prêt à rompre les engagements qu'il peut avoir contractés avec un monstre, ou à confirmer ceux qui lient Catherine au sort d'un héros calomnié, il attendra pour prendre un parti, que la vérité l'éclaire.

(A suivre.)